

LE THÉÂTRE DES MARTYRS, PROJET ARTISTIQUE

Notre métier - quels que soient les partis pris esthétiques et les modes de production dans lesquels il s'inscrit - est (devrait toujours être) un pari sur l'intelligence première de l'être humain dans l'acception la plus large, la plus inclusive et la plus équitable du terme, sur son besoin profond d'appréhender le monde et d'être à son écoute par le prisme de l'art et si nous n'avons, tous comptes faits, qu'une influence relative sur les raisons intimes de l'adéquation d'un public aux propositions artistiques qui lui sont faites - malgré l'attention que nous lui portons et le soin dont il est l'objet par le biais de la médiation -, il nous faut sans cesse avoir cette utopie productrice comme moteur de notre action.

Pour mener à bien ce pari, le Théâtre des Martyrs fait confiance à la fiction littéraire - ou plutôt aux fictions littéraires, tant celles écrites par ce que l'écrivain Paul Pourveur nommait dans un colloque « l'auteur en pyjama » par comparaison à l'écriture de plateau, que celles nées au gré d'une maturation collective.

Faire un théâtre au présent qui ne dénie pas aux fictions d'hier leurs facultés d'encore faire sens aujourd'hui, quitte à les contextualiser, à les déconstruire par le biais du regard que l'on porte sur elles - tout au théâtre étant question de points de vue, d'axes et de focales, le regard porté sur les textes étant tout aussi primordial que les textes eux-mêmes ; un théâtre qui œuvre, en même temps, à repositionner les auteur·ice·s d'aujourd'hui au sein des pratiques scéniques, en particulier celles de la communauté francophone de Belgique.

Qu'elles soient d'hier ou d'aujourd'hui, nous croyons intimement et politiquement à la capacité des fictions à intervenir dans le réel des spectateur·ice·s, à l'éclairer, le questionner, le remettre en cause ou le transcender, et à susciter le débat, la controverse et l'échange. Comme l'écrit Christophe Rauck, metteur en scène et directeur du Théâtre des Amandiers de Nanterre (où Anne-Cécile Vandalem est désormais artiste associée) : « Le théâtre n'a rien à voir avec l'actualité, il a à voir avec le présent. Et notre rôle est de ramener les grands textes au présent. (...) Penser le monde demande d'avoir les outils pour poétiquement imaginer le monde que l'on pense. En cela, les auteur·ice·s sont puissant·e·s. »

Le TMA se donne donc pour mission, de réserver au texte une sorte de primauté, quelles que soient les formes et les singularités dans lesquelles il se déploie, d'être la pierre d'angle des propositions offertes aux spectateur·ice·s et aux artistes - toutes les écritures, récits anciens et nouveaux, francophones ou étrangers, du Nord ou du Sud, en vers ou en

prose, mêlant le répertoire et l'écrit contemporain ; littérature dramatique bien entendu mais sans omettre les détours singuliers que peuvent offrir le roman, la nouvelle, le poème, comme terrain d'aventure scénique.

« Est contemporain, ce qui me parle encore », écrivait Laurent Busine, ex-directeur du Mac's au Grand-Hornu, sous-entendant par ricochet qu'il y a dans le contemporain, du présent dépassé et fané, et dans le passé du présent ô combien lumineux. L'éventail des incursions dans les répertoires d'hier et d'aujourd'hui sera donc large. Il aura comme préoccupation constante d'équilibrer l'héritage et la novation, le connu et le moins connu, de faire dialoguer passé et présent, de surprendre comme d'entraîner, d'offrir aux spectateur·ice·s les fresques épiques comme les paysages intimes.

« Ce théâtre prenant le texte pour matrice, la langue pour objet, la littérature pour chantier, loin d'être un repli frileux vers un théâtre désuet est l'affirmation d'un dessein contemporain. En accueillant les métissages et les transdisciplinarités qui ont toujours innervé le théâtre à la recherche de formes nouvelles, nous avons comme objectif d'en questionner les sens, d'en afficher les contrastes et les contradictions, les dimensions poétiques et politiques, et de les offrir à la cité des spectateur·ice·s » : écrites par nos soins il y a quelques temps, ces phrases font toujours sens aujourd'hui, elles affirment le socle de notre projet et de notre identité artistiques, si tant est qu'il soit besoin de les définir, le risque de toute définition étant de simplifier, de réduire, d'étiqueter et d'assigner.

Oser l'écrit fictionnel dans toutes ses formes, en faire le fondement des pratiques scéniques, ne se résume pas à se replier sur lui et ne traduit en aucune manière un quelconque refus de suivre l'invitation faite aux artistes de se réinventer.

On verra plus loin qu'à côté des artistes partenaires et invité·e·s faisant leurs, les pré-supposés développés ci-dessus, que le Théâtre des Martyrs, refusant tout intégrisme programmatique, s'ouvrira - comme il le faisait déjà - à la danse, au théâtre d'objet, à la musique et aux arts circassiens, ces invitations agissant comme un contrepoint, concourant à un dialogue fécond entre différents modes d'expression artistique, au sein d'une même programmation.

Les objectifs généraux du Décret des Arts de la scène demandent :

- a) de soutenir la création artistique dans sa diversité et sa liberté ;
- b) de favoriser la rencontre des artistes, des œuvres et des publics dans une perspective de démocratisation culturelle ;

- c) de valoriser les artistes créateur·ice·s dans un équilibre des genres et de la diversité ;
- d) d'encourager les réseaux de partenariat dans une logique de durabilité et de mutualisation des ressources ;
- e) de permettre une juste rémunération des artistes, créateur·ice·s, technicien·ne·s.

Théâtre de création, le Théâtre des Martyrs fait pleinement siens ces objectifs dont il mesurait d'ailleurs l'importance et la nécessité avant la publication du Décret. Les points a), b), c), et e) dépendent entièrement de nos décisions et actions, le point d) nécessite que d'autres consœurs et confrères consentent à ce maillage souhaité des énergies et des collaborations – le Théâtre des Martyrs y prendra une part la plus active possible.

Déposant le CP 18-22+23, nous disions qu'il nous faudrait prolonger les principes et amplifier les gestes qui avaient accompagné l'activité du lieu jusqu'alors, garder en son centre les artistes qui y résidaient, en mettant à profit leur complémentarité et leur diversité, mutualisant leurs initiatives au travers de transversalités artistiques que les artistes souhaiteraient établir l'un vis-à-vis de l'autre. Force est de constater que nous n'y sommes pas arrivés comme souhaité, les pratiques s'avérant trop éloignées, le modèle budgétaire interne inadéquat (ainsi que nous le rappelons dans la présentation synthétique de l'historique), l'irruption de la pandémie n'arrangeant rien. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de prolonger un geste, mais bien de lui faire changer de dynamique, d'amplitude et de trajectoire, inscrivant résolument nos pratiques artistiques dans les évolutions sociétales, écologiques et culturelles de notre pays.

L'invitation faite à 3 artistes, Jeanne Dandoy, Jean-Baptiste Delcourt, Pauline d'Ollone, de rejoindre le Théâtre des Martyrs, au titre d'artiste « partenaire » (que nous préférons à celui d'artiste « résident ») et de prendre part à ses desseins artistiques durant les saisons 2022-2023, 2023-2024 et 2024-2025 (initialement les 3 premières saisons du CP renouvelé), s'inscrit dans cette démarche. 3 artistes, de genre et de génération différents (dont 2 auteur·ice·s) invité·e·s durant les saisons antérieures par souci de mesurer les complicités qui pourraient les associer au sein du théâtre, relié·e·s « par l'amour des littératures, de l'écriture, de la langue, et de leur conviction de vouloir porter des récits forts au sein d'une esthétique puissante et vectrice de sens » comme iels l'ont communément écrit ; artistes participant à la co-construction des saisons, inscrivant leurs spectacles bien avant leurs mises en chantier, dans un échange institué au sein du théâtre et dans une réflexion permanente sur la place de leurs pratiques dans le rapport aux publics ;

rémunéré·e·s pour couvrir le travail habituellement invisibilisé des réunions et des lectures ou rédactions de dossiers.

Une convention de partenariat (déjà signée pour une période de 3 saisons seulement afin d'offrir à la prochaine direction artistique du Théâtre des Martyrs toute latitude d'action) leur garantit :

a) le soutien de leurs activités tant dans la production ou coproduction de leurs spectacles qu'au travers des ateliers d'initiation ou de médiation, selon un montant à déterminer saison par saison en fonction du gabarit des projets proposés et du budget à disposition, et ce, dans une fourchette située entre 15.000 € et 90.000 € par saison et par artiste, hors achat des représentations dont la cession est calculée au prix coûtant ;

b) la mise à disposition de l'ensemble des services et infrastructures à titre gratuit (en ce y compris le partage d'un entrepôt de stockage des décors) faisant ainsi œuvre de mutualisation de toute la logistique dont dispose le TMA.

c) l'accompagnement administratif et technique de leurs spectacles, préparations, répétitions et représentations comprises au siège du théâtre comme en diffusion - la convention engageant les artistes en leur nom propre, et non pas les associations dont ils émanent ou qui les accompagnent juridiquement.

Les dénommer « partenaires » plutôt que « résident·e·s » ne tient donc pas que d'une coquetterie sémantique, c'est manière d'insister sur une double liberté : pour les artistes, celle de mener d'autres projets ailleurs en toute indépendance ; pour le Théâtre des Martyrs, celle de générer et de développer d'autres initiatives complémentaires à ce partenariat.

À côté des artistes partenaires, des artistes accueilli·e·s, émergent·e·s ou confirmé·e·s constitueront un deuxième volet d'activités privilégiées : Brune Bazin, Iacopo Bruno, Lara Ceulemans, Frédéric Dussenne, François Ébouele, Christophe Sermet, Georges Lini, Camille Sansterre, d'autres encore, porteuses et porteurs de projets de spectacle intimement reliés à l'écrit, et pour lesquels, fort du nouveau modèle budgétaire mis en place (il n'y a plus de dotation récurrente fixée à l'avance figeant toute capacité d'initiative), le Théâtre des Martyrs pourra se porter à la fois acheteur et coproducteur, permettant ainsi à ces artistes de pouvoir œuvrer dans de meilleures conditions – ce qui ne peut que profiter à l'ensemble des artistes et collaborateur·ice·s artistiques et techniques dont ils s'entourent, et, au-delà, à la qualité des spectacles et à leur émancipation à l'intérieur des frontières de la Belgique francophone comme à l'extérieur.

Rejoindront aussi le Théâtre des Martyrs - nous parlons ici aussi d'invitations - des artistes qualifié-e-s d'« insolites » (au regard de nos pratiques prenant l'écrit comme terrain de jeu) travaillant sur des formes hétérogènes mêlant tous les modes d'expression que les arts vivants permettent d'exploiter, refusant les étiquettes, les formatages et les catégories, invitations complétant le cœur de métier du Théâtre des Martyrs par de salutaires contrepoints, l'aérant en quelque sorte et offrant ainsi aux spectateur-ice-s une variété de rendez-vous au sein d'un même endroit ; des artistes comme Delphine Bibet, Sarah Defrise, Axel De Booseré et Maggy Jacot, Anton Lachky, Agnès Limbos, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Thibaut Nève, Dominique Roodthoof et Patrick Corillon, Ingrid von Wantoch-Rekowski, Uiko Watanabe, là aussi entre autres (les artistes cité.e.s ici et auparavant étant en contact avec le Théâtre des Martyrs pour des projets).

Cherchant à répondre à l'augmentation exponentielle du nombre de productions dont les représentations dépassent rarement le chiffre 10 (ce qui pénalise fortement l'emploi artistique et technique, et ne favorise ni la maturation des pratiques artistiques, ni l'accès des publics, accroissant dangereusement le ratio temps de répétition/temps de représentation au détriment du deuxième terme, en désaccord complet avec la logique de durabilité énoncée plus haut) le Théâtre des Martyrs poursuivra, dans une fourchette de 2 à 4 productions par saison, sa pratique de reprise, qu'il s'agisse de spectacles créés en ses murs ou produits ailleurs.

Le Théâtre des Martyrs ambitionne aussi de prendre en charge les demandes de résidence qui pourraient lui être faites, en en rétribuant les participant-e-s selon une quotité de personnes et de semaines par saison, le mot de « résidence » devant ici être entendu comme session de travail préparatoire à la constitution d'un projet porté la plupart du temps par des artistes émergent-e-s (ce que nous appellerons « chantier »), et reflétant des réalités bien différentes, et non rémunérées dans la grande majorité des cas.

Le Théâtre des Martyrs soutiendra, favorisera, valorisera, encouragera donc les artistes. Il sera aussi attentif à une double injonction de nos pères et pairs, celle de Bertolt Brecht qui invitait à « élargir le cercle des connaisseurs », celle de Jean Vilar qui exhortait à « donner au public ce qu'il ne sait pas encore qu'il va aimer » ; attentif à créer du lien entre les plateaux et les salles par le biais d'un travail quotidien de médiation. Le mot est en vogue, un brin valise, moteur d'une multitude de concepts et d'actions nécessaires au développement de tout lieu à vocation culturelle. Un théâtre ne se définit pas seulement par le gabarit de ses salles, sa

programmation, les artistes qui la déterminent et la composent, l'équipe qui le gère et le développe, le soin qui y est pris pour accueillir, en favoriser l'accès, la fréquentation et le partage avec chaque spectateur·ice (qu'il s'agisse d'une première fois ou d'une centième visite), ce soin-là demeure une des composantes essentielles de son identité. `

Mettre des artistes et des spectateur·ice·s en regard chaque soir, c'est forcément désirer une rencontre, c'est inévitablement rêver d'un moment de bienveillance et de communauté qui ne peut exister sans que le lieu ne s'alerte de son fonctionnement, ne le remette en cause par le biais de nouveaux dispositifs permettant l'objectif recherché : ne pas craindre la critique et l'autocritique, ne pas nier les difficultés rencontrées, c'est le premier pas vers une ouverture non feinte, car il ne suffit pas à un lieu de vouloir se « rendre accessible », il faut encore qu'il crée des espaces de dialogue entre les artistes et les publics pour construire son identité.

La relation aux spectateur·ice·s, c'est un chantier et un défi permanent, qui demande une mobilisation de tous les instants, aussi bien celle des collaborateur·ice·s chargé·e·s des relations avec les publics, que celle des artistes partenaires et invité·e·s. Quoique bénéficiant d'une bonne expérience en la matière, nous compléterons l'acquis par l'exploration de nouvelles voies, mieux ciblées encore, associant davantage des groupes sociaux aux thématiques de la programmation et au processus de création par le biais d'ateliers d'initiation menés par les artistes partenaires, notamment en direction des jeunes dans leur diversité, qui constitueront le public de demain.

La médiation, telle que nous la comprenons et la pratiquons, c'est le désir d'un théâtre citoyen, ouvert et mouvant. La médiation, c'est surtout l'expression d'une reconnaissance, celle d'un·e artiste qui prend conscience de son interlocuteur·ice, chaque membre de la communauté des spectateur·ice·s étant la condition même d'existence de l'art, plus particulièrement encore dans les arts de la scène.

L'architecture d'un lieu, comme les conditions de production, détermine le quotidien de la pratique artistique et de son accompagnement logistique. Nous l'avons écrit plus haut, le Théâtre des Martyrs, dans sa configuration actuelle, a ouvert ses portes en 1998, 3 années après la première Conférence des Parties (COP) réunie à Berlin. L'urgence climatique n'était pas alors à l'ordre du jour, la programmation architecturale du bâtiment que nous occupons aujourd'hui en témoigne. L'actuelle direction, dès sa prise de fonction, s'est inquiétée de l'état de l'outil mis à disposition, l'infrastructure lui paraissant à plus d'un titre

obsolète, que ce soit en matière de confort au travail, de protection incendie, de ventilation, d'équipements techniques, et de déperdition énergétique ; elle a donc initié, avec l'aide et le soutien des pouvoirs publics compétents pour le bâtiment, une série d'améliorations diverses, à quoi succède aujourd'hui une rénovation plus décisive qui devrait lui permettre d'offrir à l'ensemble de ses utilisateur·ice·s des espaces mieux agencés et nettement plus respectueux de l'utilisation des ressources de la planète, offrant aux artistes une salle complémentaire de travail sous les combles, à l'équipe administrative des locaux adéquats et aux personnes à mobilité réduite un accès respectueux de leur condition.

Le Théâtre des Martyrs est porteur d'un projet qui revendique prise de risque et subjectivité artistiques, bienveillance citoyenne, générosité sociétale, écoute et curiosité de l'autre, respect de l'engagement pris et de la personne, de son origine, de son genre et de son identité.

C'est une entreprise non marchande et subventionnée, qui, à rebours de l'impératif néo-libéral transformant les citoyen·ne·s en consommateur·ice·s et l'œuvre en produit, est gérée par des artistes accompagnant d'autres artistes, en direction des publics, et leur garantissant, sous la bannière de valeurs humanistes et laïques, le droit à la différence et à la singularité.

Philippe Sireuil
27.11.2022